

Addenda à l'Essai No VIII

mes réserves concernant la représentation classique du marché

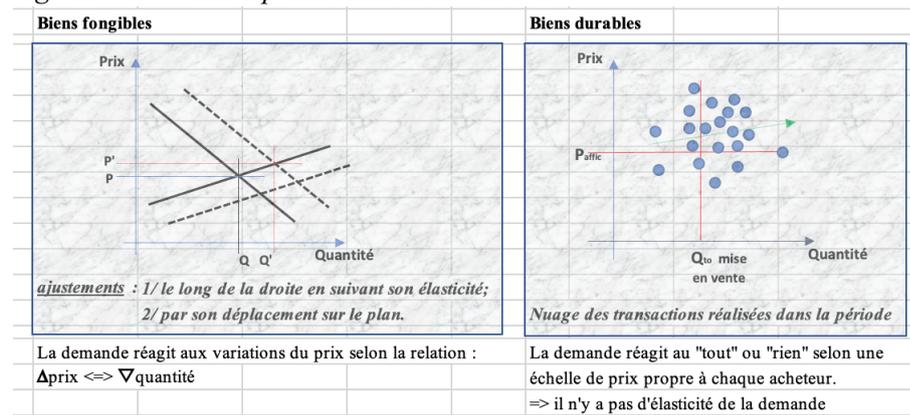
I/ Le concept d'élasticité de la demande

La représentation de la demande prend ordinairement la forme d'une courbe monotone à pente négative. Celle-ci est constituée de l'ensemble des valeurs des points {Prix, Quantité} faisant partie des intentions d'achat de l'agent demandeur. A ce propos, il est admis que l'agent se réfère à sa grille d'achats, sous contrainte de ses revenus, qu'il se crée en son for intérieur.

On conçoit facilement qu'un bien convoité, dont le prix est relativement élevé, oblige le demandeur de procéder à des arbitrages de plus ou moins haute intensité par rapport à ses autres besoins. En outre, on retiendra que des biens fongibles peuvent faire l'objet d'achats gradués en termes de quantité, tandis que la plupart des biens durables déclenchent une décision binaire : 0 ou 1.

La fig. No A1 qui suit servira de référence à nos remarques.

Fig. No A1 – Deux représentations de marché



Cette figure est une représentation microscopique de la demande propre à un agent, selon une fonction continue ou discontinue. De nombreuses transactions obéissent à la loi du tout ou rien, soit une fonction ponctuelle. Dans ces conditions il est difficile d'évoquer

l'élasticité d'un point. Seule une translation du nuage en question est susceptible de donner un indice de sensibilité de ce marché au prix, mais difficile à mesurer. Une difficulté surgit alors, celle de penser pouvoir concilier ces deux types de marché, en invoquant l'additivité des fonctions de la demande, ce que ne manque pas de faire Paul A. Samuelson<sup>1</sup>. On peut lire en page 82 de son livre : « Pour dégager la demande du marché, l'on totalise toutes les courbes de demandes individuelles des consommateurs. » Implicitement la demande est alors élevée au niveau macroscopique, d'où le risque de composition<sup>2</sup>. Toutefois, cet amalgame me paraît fautif, les divers produits/services mis sur les marchés ne répondant pas tous au concept : { $\Delta \text{prix} \Leftrightarrow \nabla \text{quantité}$ }.

La fig. No A2 démontre, en plus, l'erreur consistant à considérer que la somme des demandes individuelles d'un marché forme la demande **du** marché, dès lors que les élasticités ne sont pas proches l'une de l'autre. En effet, on observe que celles-ci ne sont pas simplement additives comme le suggère P.A. Samuelson. En d'autres termes, la description traditionnelle de la demande du marché<sup>3</sup>, sensée

<sup>1</sup> Librairie Armand Colin, tome 2, 9e tirage 1975

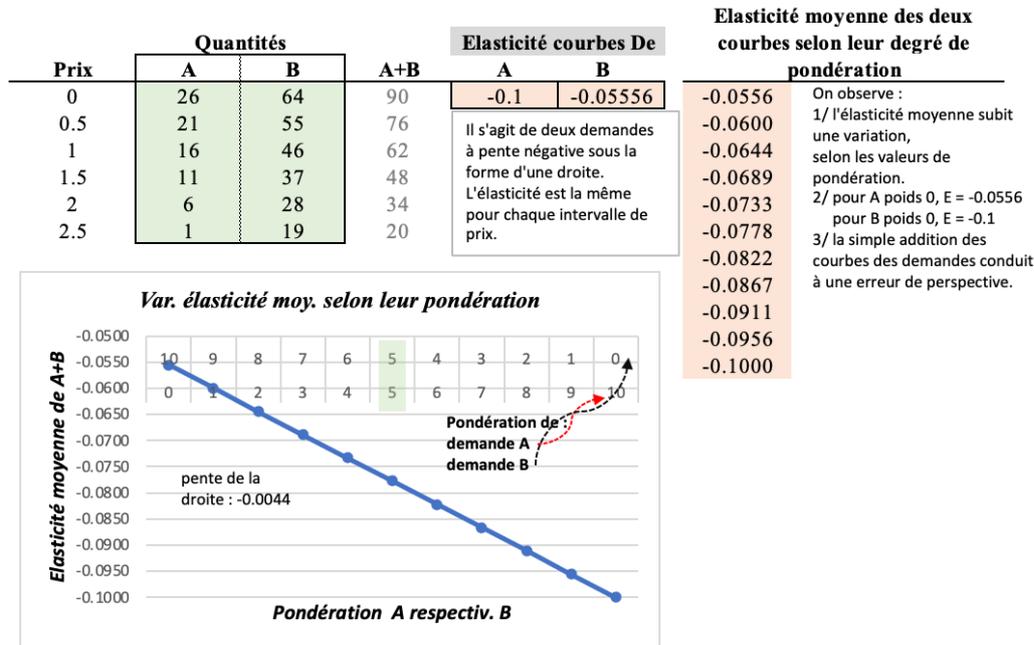
<sup>2</sup> L'erreur de composition est de considérer que les caractéristiques individuelles d'un groupe de personnes se reflètent dans la totalité de ce groupe. Par exemple, tout abaissement des prix augmente le pouvoir d'achat des consommateurs. Oui, mais dans la mesure où cette diminution ne se fait pas aux dépens de la santé des acheteurs.

<sup>3</sup> Rappel : la fonction de demande du marché est constituée de la somme des demandes individuelles.

Addenda à l'Essai No VIII

fusionner les fonctions individuelles, est hasardeuse, sauf si une homogénéité très élevée des caractéristiques de ces dernières existe. Cette remarque est aussi valable concernant la fonction d'offre du marché.

Fig. No A2 – L'élasticité du marché n'est pas la somme de ses composants



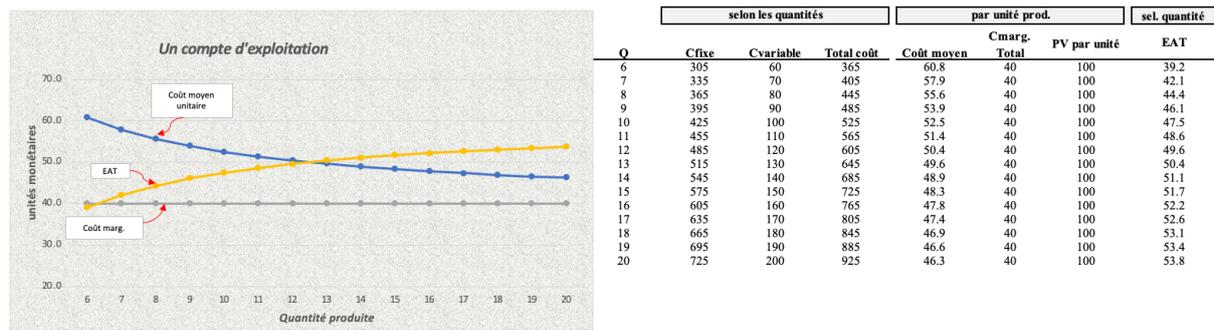
Ce doute est encore renforcé dès l'instant où les deux fonctions : Offre et Demande sont intégrées dans le tableau pour expliquer notamment l'équilibre du marché.

**II. L'élasticité de l'offre**

Représentée par une courbe croissante monotone, l'offre exprime une théorie donnant pour acquise la théorie des rendements décroissants. Toutefois, cette théorie est contestable pour les raisons suivantes.

- La logique en question se heurte à la rigidité des coûts pendant la phase de production. En effet, les facteurs de production ne sont pas homogènes dans un environnement productif cadré, déterminé et fixé par l'organisation. Le comportement des catégories formant le compte d'exploitation n'autorise pas le développement classique que l'on retrouve dans les manuels ; je l'ai déjà évoqué dans les précédents chapitres. La fig. No A3 illustre mon propos.

Fig. No A3 – Réalité du compte d'exploitation



### **Addenda à l'Essai No VIII**

---

- La réaction des entreprises lorsque leur offre est confrontée à la demande n'est pas instantanée comme le suggère la théorie. En effet, l'offre<sub>t1</sub> est précédée de sa production, alors que simultanément en t<sub>1</sub>, se constitue déjà l'offre<sub>t2</sub>. En parallèle, la réalisation de la vente favorise le retour<sup>4</sup> du cash dans la trésorerie de l'entreprise. Le cycle P/R => R/C se referme révélant les écarts entre les prévisions faites et le degré de réalisation de ces dernières, appelant éventuellement des ajustements plus ou moins rapides en fonction de la longueur du cycle du produit offert.
- Le cycle en question se traduit, pour l'entreprise, par l'obligation de vendre sous peine de devoir obérer ses liquidités. De ce fait, cette obligation de vendre modifie considérablement le caractère de la fonction d'offre dont la continuité n'est pas assurée. En d'autres termes, dans ces circonstances, l'offreur, sur le court terme, subira plus la demande qu'il ne l'influencera, sauf des actions marketing particulièrement affûtées, dont l'entreprise Apple est un bel exemple.
- De plus, comme évoqué précédemment, la production est réalisée majoritairement dans un environnement fixe de machines, outillages, d'immeubles et de collaborateurs, et dans lequel la productivité a été optimisée. Dans ces circonstances l'élasticité de l'offre est, dans l'immédiat, fortement bridée.
- Concernant le passage du niveau micro à celui macroscopique de l'offre, l'erreur de composition n'est pas absente. En effet, la vive concurrence qui oppose les entreprises forme une boucle circulaire contribuant à réprimer le couple {P, Q} désormais sous contrainte.

Au même titre que la demande, l'élasticité de l'offre constitue un concept théorique doté d'un certain charme que l'on peut utiliser dans les études de marché, par exemple, tout en gardant à l'esprit que le prix est une variable court terme, tandis que la quantité présente une adaptabilité lente, exception faite des inventus.

Les réserves que j'ai faites au sujet de l'usage du diagramme du marché, utilisé pour exposer la théorie des échanges, reposent en plus sur mon expérience industrielle. L'écart entre la théorie enseignée et la pratique constitue une anomalie qu'il convient de souligner. Le marché nous restitue en vrai une image floue dont il faut bien s'habituer. Evidemment, l'analyse professée nous paraît plus scientifique, plus sérieuse et surtout plus confortable. Mais voilà, l'Economie est un système non linéaire, livré aux interdépendances circulaires, donc condamnée aux incertitudes, lesquelles font partie de ses mécanismes.

### **III. Conclusion**

La théorie de l'offre et de la demande s'est imposée sous la forme de deux courbes, l'une décroissante, et l'autre en croissance, dont leur intersection correspond à l'équilibre des fonctions en question, c'est-à-dire le point où les valeurs des variables Prix et Quantité respectivement de l'offre et de la demande se confondent, soit naturellement soit sous contrainte.

Cette vue idéale, où le temps n'est pas pris en compte dans le contexte d'un cycle en constant mouvement, n'est pas conforme à la réalité. D'ailleurs, la plupart des entrepreneurs ne sont pas en accord avec la théorie encore enseignée, laquelle leur paraît quelque peu chimérique. Il ne s'agit pas de l'évincer de l'enseignement, mais bien de montrer que d'autres approches par la comptabilité analytique sont plus probantes.

---

<sup>4</sup> soit le ROP ou Return on Production

## L'équilibration

Les simulations du modèle P/R => R/C, apparaissant dans les essais, illustrent parfaitement les effets sur les variables du système. A chaque modification des agrégats, conséquences du comportement ou de décisions des agents, les valeurs des dites variables d'équilibration sont ajustées.

### Rappel :

#### Signification des variables

Variables de comportement :	$\alpha_c, \alpha_I, \alpha_e$
Variables de répartition du revenu global : => les antagonismes résultant de cette répartition sont résolus par la négociation	$\beta_m, \beta_I, \beta_e$
Variables politiques :	$T_{fm}, T_{fI}$
Variables sociales : Ch.s <sub>m-</sub> , Ch.s <sub>I-</sub> , Ch.s <sub>+</sub>	Taux des charges sociales prélevées Taux de versement des rentes
Variables avec le RdM :	$T_{exp(m,I,e)}$ et $T_{imp(m,I,e)}$

#### Equations de l'équilibration

##### Offre globale en t2

$$\left(\pi_m \frac{(1-T_{exp_m})}{(1-T_{imp_m})} + (\pi_I - Y_{Ie}) \frac{(1-T_{exp_I})}{(1-T_{imp_I})} + \pi_e \left(\frac{(1-T_{exp_e})}{(1-T_{imp_e})} + Y_{Ie}\right)\right) Y_{global\ t1,2} = \text{Offre en t2}$$

##### Structure du contenu des revenus de l'Offre globale en t1,2

$$\begin{aligned} \beta_m(1 + (Ch.s_+ - Ch.s_{m-} - T_{fm}))Y_{global\ t1,2} &= |SR_m| \text{ de l'Oménages} \\ \beta_I(1 - T_{fI})Y_{global\ t1,2} &= |SR_I| \text{ de l'Oentreprises} \\ (\beta_m T_{fm} + \beta_I T_{fI} + \beta_e)Y_{global\ t1,2} &= |SR_{état}| \text{ de l'Oétat} \\ \beta_m((Ch.s_{m-} + Ch.s_{I-}) - Ch.s_+)Y_{global\ t1,2} &= |SR_{soc}| \text{ du Cpte social} \\ (((1 - T_{exp_m})/(1 - T_{imp_m}))Y_{global\ t1,2} - Y_{global\ t1,2}) &= |SR_{RdM}| \text{ du RdM} \end{aligned}$$

##### Structure du Revenu en t2,3

$$\begin{aligned} \beta_m(1 + (T_{ch.s_+} - T_{ch.s_{m-}} - T_{fm}))Y_{global\ t2,3} &= |SR_m| \\ \beta_I(1 - T_{fI})Y_{global\ t2,3} &= |SR_{Ei}| \\ (T_{fm}\beta_m + T_{fI}\beta_I + \beta_e)Y_{global\ t2,3} &= |SR_{état}| \\ \beta_m((T_{ch.s_{m-}} - T_{ch.s_{I-}}) - T_{ch.s_+})Y_{global\ t2,3} &= |SR_{ch.soc.}| \end{aligned}$$

##### Structure Demande en t2

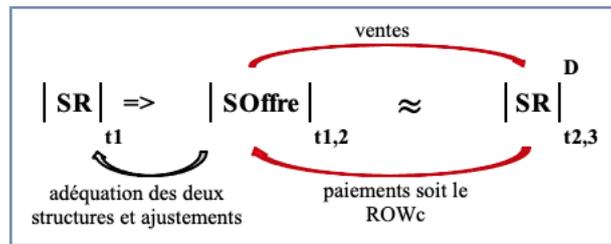
$$\begin{aligned} \alpha_c \beta_m(1 + (T_{ch.s_+} - T_{ch.s_{m-}} - T_{fm}))Y_{global\ t2,3} &= D_{mén} \\ \alpha_I \beta_I(1 - T_{fI})Y_{global\ t2,3} &= D_{Ei} \\ \alpha_e (T_{fm}\beta_m + T_{fI}\beta_I + \beta_e)Y_{global\ t2,3} &= D_{état} \\ \beta_m((T_{ch.s_{m-}} - T_{ch.s_{I-}}) - T_{ch.s_+})Y_{global\ t2,3} &= \text{Solde Ch. soc. versées} \end{aligned}$$

### Commentaires :

La structure de l'Offre globale et de la Demande globale se confrontent sur les marchés pour résoudre leurs antagonismes en t2. Cette offre est formée d'un contenu, soit les revenus dépensés pour constituer cette fonction. Ces revenus forment eux-mêmes une structure que nous appellerons  $|SR|_{t1,2}$ .

Les revenus générés en t2,3, participant à la formation de l'Offre en t3, constituent le support de la Dglobale en t2 et possède également une structure |SR| t2,3.

En t2, la confrontation de ces deux structures se résorbera sur les divers marchés.



Relevons que le retour sur le fonds de roulement (ROWc) par les ventes n'aura pas exactement la même morphologie que |SR| t1, d'où des écarts susceptibles de se produire par rapport aux attentes des producteurs, écarts qui feront alors l'objet de corrections. Dans la mesure où l'offre t1,2 ne coïncide pas avec |SR| demande des ajustements vont se produire, soit pendant la période t2 des échanges, soit lors des périodes suivantes. Dans la plupart des cas, des micro-corrrections et/ou des micro-ajustements auront lieu constamment durant le cycle P/R => R/C. Ainsi, le système des échanges est en perpétuel mouvement proche de son point d'équilibre.

Les variables sont donc en interactions circulaires dans le cycle, voire au-delà, rendant peu probable un équilibre des agrégats. C'est pour cette raison que nous défendons le principe **d'équilibration** au lieu d'équilibre.

**=> LA REPRÉSENTATION HABITUELLEMENT FAITE DE L'ÉQUILIBRE AU NIVEAU MACRO NE ME PARAÎT PAS PERTINENTE.**